

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDEE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937

DES

Sociétés Botanique de Lyon, d'Anthropologie et de Biologie de Lyon réunies
et de leurs Groupes Régionaux : Roanne, Bourgoin, Valence, Annecy, etc.



SIEGE SOCIAL : 33, rue Bossuet. LYON, 6^{me} arr^t

Henri PETER

2, PLACE BELLECOUR

— LYON —

INSTRUMENTS D'OPTIQUE

MICROSCOPES - LOUPES

CARTONS A INSECTES

INSTRUMENTS DE DISSECTIONS

DEPOSITAIRE DES PRODUITS RAL

COMPTOIR CENTRAL D'HISTOIRE NATURELLE

N. BOUBÉE et C^{ie}

3, place Saint-André-des-Arts, et 11, place Saint-Michel - PARIS-VI^m

ZOOLOGIE — BOTANIQUE — GÉOLOGIE — MINÉRALOGIE
MATÉRIEL — TROUSSES A DISSECTION — LIBRAIRIE

ATLAS ILLUSTRÉS D'HISTOIRE NATURELLE

Atlas des Mammifères	4 fasc.
Atlas des Mammifères de France	1 vol.
Les Chauves-Souris de France..	1 fasc.
Atlas des Oiseaux	4 fasc.
Oiseaux de Cage	1 vol.
Atlas Amphibiens et Reptiles	2 fasc.
Atlas des Poissons	4 fasc.
Atlas des Fossiles	3 fasc.
Botaniste herborisant	1 fasc.
Petit Atlas des Insectes	2 fasc.
Atlas des Parasites des Cultures	3 fasc.
Peuples entomophages et	
Insectes comestibles	1 vol.

NOUVEL ATLAS D'ENTOMOLOGIE

Introduction à l'Entomologie ..	3 fasc.
Atlas des Orthoptères	1 fasc.
Atlas des Libellules	1 fasc.
Atlas des Hémiptères	2 fasc.
Atlas des Lépidoptères	3 fasc.
Atlas des Hyménoptères (1 paru)	2 fasc.
Atlas des Diptères	2 fasc.
Atlas des Coléoptères	3 fasc.

Guide de l'Entomologiste	1 vol.
Atlas de Préhistoire (1 paru) ..	3 vol.

Cartes Postales en couleurs de Mammifères, Oiseaux, etc.

COMPAGNIE FRANÇAISE DES MATIÈRES COLORANTES

Marque FRANCOLOR déposée

Siège Social : 9, Av. George V — Paris (8^{me})

PRODUITS R.A.L.

COLORANTS POUR MICROBIOLOGIE ET HISTOLOGIE

PRODUITS PURS POUR LABORATOIRES

INDICATEURS ET ECHELLES COLORIMÉTRIQUES

PRODUITS A USAGES PHARMACEUTIQUES : Glucose pur anhydre,

PHÉNOL PHTALÉINE, EKACHROME (Mescurescéine),

ACIDE PHÉNYL CINCHONINIQUE, sels d'Oxyquinoléine,

α CHLORALOSE pur, etc...

GLUCOCHLORAL POUR DESTRUCTION DES ANIMAUX NUISIBLES

VENTE PAR LES Etablissements KUHLMANN — 11, rue de la Baume, PARIS (8^{me})

AGENCE DE LYON : 38, rue Thomassin, Tél. Franklin 08-92

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 9 AOÛT 1937

des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES

et de leurs GROUPES RÉGIONAUX : ROANNE, BOURGOIN, VALENCE, ANNECY, etc.

Siège Social et Secrétariat Général : 33, rue Bossuet, Lyon (6^{me})

Trésorier : M. A. PONCHON, 30, rue Malesherbes, Lyon (6^e)

ABONNEMENT ANNUEL	France et Colonies Françaises	500 francs
C. C. P. Lyon 101-98	Etranger	600 —

PARTIE SCIENTIFIQUE

CONSIDERATIONS GÉNÉRALES SUR LES TENIOPTERIDÉES PARAISSENT PROPRES À LA VÉGÉTATION DE LA PÉRIODE ANTHRACOLITHIQUE

par A. LOUBIÈRE.

Les Ténioptéridées sont caractérisées par des frondes, simples le plus souvent, et alors pourvues d'un pétiole épais, plus rarement pennées, rubanées, à bords parallèles, généralement entières, rétrécies au sommet en pointe obtusément aiguë, de consistance coriace, avec une côte médiane bien marquée, émettant des nervures latérales nombreuses, arquées et étalées, une ou plusieurs fois bifurquées, courant jusqu'au bord du limbe sous des angles presque droits.

Le genre *Tæniopteris*, établi par BRONGNIART, a été signalé en Amérique dans le Carbonifère inférieur, mais en Europe, on n'en connaît de représentants bien nets qu'à partir du milieu ou même du sommet du Houiller supérieur. Il se continue de là dans le Permien, se multiplie dans le Lias inférieur et s'arrête dans l'Oolithe.

Plusieurs des formes comprises dans ce genre en ont été plus tard distraites avec raison, parce qu'elles étaient entièrement étrangères au groupe en question. C'est ainsi que les prétendus *Tæniopteris* néozoïques ont été assimilés plus naturellement aux *Pteris* ou même enlevés de la classe des Fougères. C'est ainsi encore que le *T. Münsteri* est devenu un légitime *Marattia* et que le *T. marantacea* a servi de type au genre *Dancæopsis*, qui semble tenir le milieu entre les *Angiopteris* et les *Dancæa*.

Après ces quelques retranchements, et bien que l'on puisse admettre l'utilité de nouvelles réductions, les *Tæniopteris* constituent un genre assez naturel, comprenant à la fois des espèces à frondes certainement simples, comme le *T. multinervis*, et d'autres, comme le *T. jejunata*, dont les frondes étaient au moins pennées et peut-être bipennées; ces dernières n'étant connues jusqu'à présent que par des fragments incomplets.

Le *Tæniopteris jejunata* Gr. Eury, sans être commun nulle part, a été rencontré à différentes reprises dans le Stéphanien. Les pennes sont contractées en cœur à la base, longues de 8 à 15 centimètres sur 7 à 20 millimètres de largeur. Les nervures secondaires se détachent sous des angles aigus, divisés presque dès leur base en deux branches, d'abord fortement arquées, puis, à peu près droites et d'ordinaire une ou deux fois bifurquées; les nervules, aboutissant sous un angle très ouvert au bord du limbe, sont au nombre de 12 à 25 par centimètre.

Le *Tæniopteris multinervis* Weiss, souvent associé aux *Callipteris*, est nettement caractéristique du Permien. Les frondes sont larges de 3 à 6 centimètres, et atteignent au moins 30 à 40 centimètres de longueur. Les nervures latérales partent du rachis sous un angle aigu, rapidement arquées et ensuite droites, se divisant dès leur base en deux branches elles-mêmes dichotomes. Les points de division restent compris dans le premier cinquième du parcours des nervures, celles-ci demeurent simples sur les quatre cinquièmes de leur longueur. Les nervules,

serrées, aboutissent au bord du limbe sous un angle très ouvert, et sont au nombre de 25 à 35 par centimètre.

Cette espèce offre parfois, d'un point à l'autre des empreintes, des variations considérables, mais ces différences sont purement accidentelles et imputables uniquement au mode de conservation des échantillons.

Ainsi qu'on l'a fait remarquer, il faut rattacher au *T. multinervis*, comme n'en pouvant être séparés spécifiquement, le *T. fallax* de GOEPPERT¹ et le *T. abnormis* de GUTBIER²; bien que le nom spécifique de *multinervis* soit postérieur à ceux de *fallax* et d'*abnormis*, il doit être néanmoins conservé de préférence à ceux-ci, l'espèce n'ayant, en réalité, été nettement définie ni par GOEPPERT ni par GUTBIER, et WEISS³ en ayant le premier fixé les véritables caractères, sans pouvoir, en raison des différences apparentes de nervation, soupçonner l'identité spécifique de ces trois formes. En outre, le *T. Lescuriana* du Permien d'Amérique, décrit et figuré par FONTAINE et WHITE⁴, est un autre type si voisin du *T. multinervis* que l'on ne peut douter qu'il s'agisse de la même espèce.

WHITE⁵ a fait connaître sous le nom de *T. missouriensis*, une intéressante forme du Houiller du Missouri, à pennes rubanées, d'abord contractées à leur base, puis décurrentes, qui paraît établir un lien entre les *Alethopteris* et les *Tæniopteris* et se rapprocher en même temps des *Desmopteris*. Cet auteur est porté à voir dans les *Megalopteris* dévoniens, la souche commune de ces différentes formes, Ténioptéridées et Aléthoptéridées, et à rattacher de plus les *Megalopteris*, les Névrotéridées et Odontoptéridées à une même origine, tous ces types lui paraissant être des Fougères eusporangiées, desquelles seraient descendues les Marattiacées actuelles; mais il est difficile de rien avancer à cet égard, ne connaissant que des frondes stériles.

L'histoire des *Tæniopteris* et la marche qu'ils ont suivie paraissent les meilleurs garants de la personnalité du genre, personnalité à laquelle il ne faut pas toucher sans raison. C'est pour cela que la division des *Tæniopteris* qu'avait proposée SCHIMPER⁶ en une série de genres, tels que *Angiopteridium* ou *Oleandridium*, fondés sur d'apparentes analogies avec les genres actuels *Angiopteris* ou *Oleandra*, tels encore que *Macrotaeniopteris*, établi sur la largeur plus grande des frondes, ne paraît pas de nature à être conservée, et il semble préférable de revenir au nom plus largement compréhensif de *Tæniopteris*, qui ne préjuge aucune affinité.

On sait que certaines espèces classées comme *Angiopteridium* ont été reconnues ultérieurement pour de véritables *Marattia*, comme le *T. Münsteri*. D'un autre côté, il est plus que douteux que les formes à frondes simples réunies par cet auteur sous le nom générique d'*Oleandridium* aient le moindre rapport avec les *Oleandra*, et la création d'un groupe spécial pour ces espèces à frondes simples n'aurait de raison d'être que si l'on pouvait toujours savoir si une espèce donnée avait des frondes simples ou des frondes pennées.

1. GOEPPERT : Foss. Fl. d. Perm. Form., p. 130, pl. VIII, fig. 5, 6; pl. IX, fig. 3.

2. GUTBIER : Die Verstein. d. Rothlieg. in Sachsen, p. 17, pl. VII, fig. 1, 2.

3. WEISS : Foss. Fl. d. jüngst. Steinkhol., p. 98, pl. VI, fig. 3.

4. Permian Flora, p. 91, pl. XXXIV, fig. 9.

5. WHITE : A new taeniopteroid form fern and its allies (Bull. Geol. Soc. America, IV, p. 119-132, 1 pl. 1894).

6. Traité de Paléontologie végétale, I, p. 602.

Au reste, SCHIMPER conservait-il le genre *Tæniopteris* pour un certain nombre de formes ayant également des frondes simples et qu'aucun caractère générique ne sépare de celles qu'il rangeait comme *Olean-dridium*. Pour ce qui est d'une distinction entre les *Tæniopteris* et les *Macrotaeniopteris*, on sait maintenant que les caractères tirés de la largeur du limbe sont sans valeur réelle, cette largeur pouvant parfois, chez une espèce donnée, offrir les variations les plus étendues. De telles distinctions génériques sont donc tout à fait arbitraires.

Les *Tæniopteris* se distinguent aisément de la plupart des types fossiles et ne ressemblent qu'à un petit nombre d'entre eux, surtout aux *Nilsonia*, parmi les Cycadinées du terrain jurassique, aux *Marattia* et aux *Danaeopsis*, parmi les Fougères de cette époque. Mais, leurs nervures latérales toutes égales, non entremêlées de plus fines, la terminaison de ces dernières qui atteignent le bord sans se replier, et la nervure marginale qui cerne celui-ci, fournissent autant de caractères différentiels propres à distinguer les *Tæniopteris* des *Nilsonia*.

Les *Marattia* et les *Danaeopsis* n'ont pas les frondes simples des *Tæniopteris*, et, par conséquent, on n'observe pas à la base de leurs segments, le pétiole épais et prolongé qui existe le plus souvent chez ceux-ci. De plus, même en l'absence des fructifications qui caractérisent si bien les deux premiers genres, leurs nervures secondaires ne sont jamais ni aussi fines, ni aussi nombreuses, ni aussi transverses que dans le troisième.

Comparés aux Fougères vivantes, les *Tæniopteris* ressemblent à la fois, par certaines analogies de formes et de nervation, aux *Acrostichum*, et notamment aux *Olfersia*, *Lomariopteris*, parmi les Polypodiacées ; à l'*Asplenium nidus*, parmi les Aspidiées ; aux *Danaea*, parmi les Marattiacées. Selon DE SAPORTA, les *Tæniopteris*, comme les *Danaeopsis*, constitueraient un type différent de ceux de la flore actuelle, mais servant à les compléter et marquant l'extension antérieure d'un groupe aujourd'hui évidemment réduit et appauvri.

On n'a aucune donnée qui permette de préjuger quel était le mode de reproduction des diverses espèces de *Tæniopteris* de la flore paléozoïque et de fixer leur position systématique.

Les espèces à frondes pennées, comme le *T. jejunata*, peuvent être rapprochées avec autant de vraisemblance des Cycadinées que des Fougères. Néanmoins, il n'est pas inutile de rappeler que l'on rencontre dans l'Infralias une espèce très analogue, le *T. Münsteri*, qui a été reconnue, comme on sait, pour une Marattiacée et a pu être rapportée même au genre vivant *Marattia*. Dès lors, on peut se demander si le *T. jejunata* ne correspond pas, lui aussi, à la famille des Marattiacées.

En ce qui regarde les formes à frondes simples, telles que le *T. multinervis*, il n'est rien moins que certain qu'elles appartiennent au même groupe naturel que les espèces à frondes pennées, ni même qu'elles constituent, si on les envisage seules, un groupe homogène. STERZEL a observé près de Chemnitz des frondes de *T. abnormis* associées à un stipe de *Medullosa*, et il a émis l'hypothèse que peut-être il fallait rapporter aux Médullosées ce type ténioptéroïde, qui n'est, d'ailleurs, on se le rappelle, qu'une forme spécifique du *T. multinervis*. Si cette attribution est fondée, cette espèce viendrait se ranger parmi les Ptéridospermes.

Enfin, au point de vue géologique, on peut citer, en particulier, comme formes propres au Stéphanien : *T. jejunata*, *T. Carnoti*, et, comme espèces spéciales au Permien : *T. Planensis*, *T. coriacea*, *T. Eckardi*, *T. multinervis*.

Ainsi, le genre *Tæniopteris*, dont le rôle a été surtout considérable dans le Lias inférieur, a tenu une place modeste dans la végétation si variée de la période Anthracolithique. L'attribution des diverses espèces paléozoïques qui y sont comprises reste encore incertaine entre les Filicales et les Ptéridospermes, faute d'indication relative à leur mode de fructification.

UNE FORME GEANTE
DE « GALACTINIA PROTEANA Boud., var. SPARASSOIDES Boud. »,
RECOLTEE PRES DE VALENCE (DROME)

par A. POUCHET.

Au début de décembre 1953, je reçus de notre collègue, M. REVEILLET, de Valence, aux fins de détermination, un fragment de champignon pesant environ 400 g.

Après étude, j'acquis la certitude que j'avais affaire à *Galactinia proteana* Boud., var. *sparassoides* Boud.

N'ayant vu qu'une partie du spécimen, j'écrivis à M. REVEILLET en lui posant les questions suivantes : où ce champignon avait-il été trouvé ? Était-ce sur une place à charbon ? Sous quel couvert ? L'avait-on photographié ? Je priai également notre collègue de me donner au moins approximativement les dimensions du champignon ainsi que tous les détails qu'il jugerait utiles.

Par retour du courrier, M. REVEILLET me fournissait les indications suivantes : « Merci pour votre réponse qui m'a donné pleine satisfaction ; notre champignon correspond parfaitement à la description qu'en donne BIGEARD, tome II, p. 630¹. Le spécimen que j'ai eu en mains était en mauvais état. L'aspect général était celui d'un *Sparassis crispa* géant, mais l'examen microscopique m'a montré des asques. Les dimensions étaient approximativement : hauteur 35 cm, largeur 45 cm, longueur 65 cm. Rameaux d'aspect céracé, blancs ou blanchâtres, par place nuancés de rose ou de violet fugace.

1. Je crois utile de donner ici la description de BIGEARD, laquelle n'est d'ailleurs que la traduction de la description originale latine de BOUDIER. J'en profite pour réintroduire les caractéristiques des paraphyses supprimées par BIGEARD dans sa description-traduction.

Gigantesque, 20-25 cm de hauteur, 15-20 cm de largeur, égalant souvent la tête d'un homme et semblable au *Sparassis crispa*, mais à hyménium portant des thèques : rameaux petits et très fragiles, blanchâtres, teintés de rose ou de rose violacé de côté et d'autre ; intérieur plus pâle. Réceptacle multiparties, à rameaux épais, contournés de diverses manières et fréquemment anastomosés, en masses plus petites et arrondies ou oblongues, jointes, portant des thèques de tous côtés ; dessous rarement furfuracé et stérile ; très fragile, de couleur blanchâtre, subhyaline, la partie supérieure d'un rosé pâle ou d'un rosé violet, rarement d'un fuscé pâle dans la vieillesse. Intérieur irrégulièrement lacuneux ou celluleux, d'une couleur plus pâle, légèrement jaunâtre, principalement à la base. Paraphyses hyalines, grêles, peu septées, épaissies au sommet, de 5 à 7 μ . Thèques allongées, ténues, à peine atténuées à la base, 250-300 μ sur 10-11. Spores hyalines, elliptiques, portant de petites verrues, bi-guttulées à l'intérieur, 11-12 μ sur 7.

AVIS A MM. LES AUTEURS

MANUSCRITS. — Messieurs les auteurs sont priés de *dactylographier* leurs manuscrits, avec double interligne, sur papier format commercial (21×27 cm), au recto seulement, sans abréviations inusitées, ni ratures, ni surcharges.

CARACTÈRES. — Souligner d'un trait les mots à composer en *italiques* (noms latins, en particulier), et de deux traits les mots à composer en **PETITES CAPITALES** (noms propres, en particulier). Sauf instructions spéciales, nous nous chargeons du choix des caractères et de la disposition pour les titres et sous-titres.

RÉVISION DU MANUSCRIT. — Les manuscrits devront être soigneusement relus, la ponctuation vérifiée, ainsi que toutes les parties du texte dont la transcription typographique pourrait présenter des difficultés : signes, formules, symboles des unités de mesure, etc... L'observation de ces recommandations évitera de nombreuses corrections et, par conséquent, des pertes de temps et des frais inutiles.

CORRECTIONS D'AUTEUR. — Les manuscrits doivent être remis *ne varietur*, les seules corrections typographiques étant assurées gratuitement. Ces corrections doivent être indiquées en utilisant les signes des codes habituels, avec report indicatif dans la marge de gauche de l'épreuve. Toutes les modifications du texte initial, les adjonctions, dispositions nouvelles demandées sur épreuve pourront être facturées à l'auteur ; dans tous les cas elles sont de nature à retarder la publication des notes ou mémoires.

CLICHÉS. — Ils ne peuvent être exécutés que d'après de bons dessins, à l'encre de Chine, sur papier fort très blanc, sans taches, grattages et autres défauts d'aspect ; ou encore d'après de bonnes photographies en noir, parfaitement venues. Il est recommandé de grouper les images de façon à ce qu'elles occupent toute la largeur du texte après réduction convenable. Dans tous les cas où la confection des clichés est laissée à notre diligence, nous les faisons exécuter aux conditions spéciales consenties par notre photographeur, aux frais de l'auteur qui reçoit facture régulière.

TIRÉS A PART. — Chaque épreuve est accompagnée du tarif des tirages à part appliqués par notre imprimeur, qui assure lui-même livraison et recouvrement de ces suppléments, selon demande que MM. les auteurs doivent formuler sur les épreuves corrigées.

COLLABORATIONS. — Sauf autorisation du Conseil d'Administration, nous ne publions que des textes émanant de Membres régulièrement inscrits à notre Société, et sous leur seule responsabilité.

L'application des règles qui précèdent n'a d'autre objet que de maintenir, et même accroître le volume de nos publications, tout en maintenant la cotisation annuelle au taux le plus bas possible.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION.

CLICHÉS POUR IMPRESSIONS
SCIENTIFIQUES - ARTISTIQUES - COMMERCIALES
PHOTOGRAVURE P. ALEXANDRE
ANCIENNE MAISON A. ARLIN FONDÉE EN 1908 ET A. SABOUL ET P. ALEXANDRE
10-12 RUE BARABAN
TÉLÉPHONE LALANDE 44-72 = LYON = REGISTRE DU COMM^{ME} LYON A81564

WILD
HEERBRUGG

UNE GARANTIE TOTALE

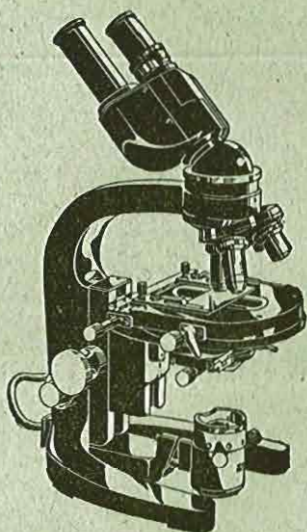
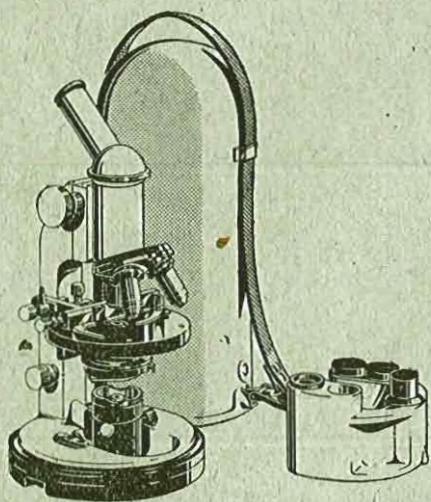
que seule la Société
de Vente d'Instruments
Optiques et de Précision
Wild, Heerbrugg,
19, Avenue de Villiers,
Paris - 17^{me}

Tél. WAGram 69-93

PEUT

VOUS

OFFRIR :



*Nous entretenons et réparons
gratuitement les microscopes
WILD en service en France
métropolitaine et en Algérie
quelle qu'en soit la date
d'achat.*